

# les cahiers de l'âne

n°98

JUIN/JUILLET 2020

**TRACTION**  
France Énergie Animale

**PÂTURES**  
**PHOTO SENSIBILISATION**

**PORTFOLIO**  
L'or blanc du Danakil

**ÉQUITATION**  
Le pied à l'étrier

**UN ÂNE À LA MAISON**  
Ioko et le syndrome de Cushing



Adresse postale  
Diligence Presse  
Les Cahiers de l'Âne  
2 rue de la Cotonnière  
14 000 Caen  
France

► DIRECTEUR DE LA PUBLICATION  
François Durand  
francois@diligence-presse.com

► CHEF DE SERVICE RÉDACTIONNEL  
Valérie Thévenot  
06 84 82 58 70  
redaction@lescahiersdelane.com

► PUBLICITÉ  
Guillaume Lenoir  
guillaume@diligence-presse.com

► MISE EN PAGE :  
IMAGE FRANCE  
infos@imageinfrance.com

► ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO  
Morgane Béthelot - Brigitte Blot - Emmanuelle Borne  
- Caroline Charpentier - Bruno Delas - Emmanuelle Grün  
- Pierre Martin

► ABONNEMENT ET ANNONCES CLASSÉES  
Maud Gasson  
02 31 15 53 53  
maud@diligence-presse.com

► IMPRESSION  
Rotimpres 17181 Aiguaviva Espagne

► ÉDITEUR  
Diligence Presse Communication  
Edité par le Groupe (Diligence PRESSE)  
SARL au capital de 52 900 euros  
RCS Caen 439.768.300  
2 rue de la Cotonnière  
14 000 Caen  
02 31 15 53 53

► COMMISSION PARITAIRE  
1112 K 85242

► ISSN  
1767-7769

► DISTRIBUTION  
MLP

► PRIX DE VENTE  
6,80 euros

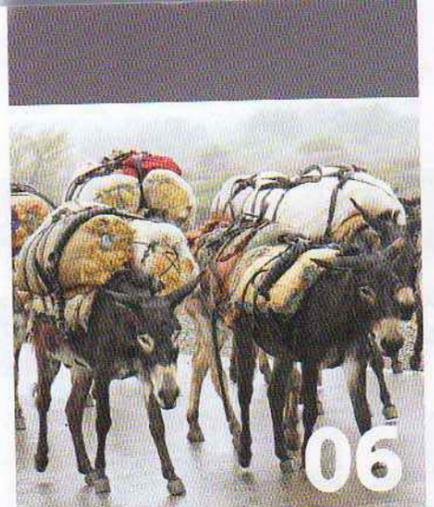
La rédaction étudie toute proposition d'article. Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. La reproduction et la traduction, même partielles, sur tous supports des articles sont soumises à un accord préalable de la revue.

► PHOTO DE COUVERTURE  
Le Grand Noir du Berry Dalton avec le maraîcher J.L. Trotignon en Touraine  
Photo : Valérie Thévenot

Edité par le Groupe (Diligence PRESSE)  
L 18108 - 98 - F : 6,80 € - RD  
BELGIQUE : 6,90 €



HISTOIRE : Fête des Fous et Charivari



# les cahiers de l'âne

N°98 JUIN/JUILLET 2020

- 04 Édito
- 06 Portfolio  
L'or blanc du désert de Danakil
- 12 Hum'âneries
- 14 Shopping  
Spécial été et randonnée
- 16 Gestion des pâtures  
La photosensibilisation
- 22 Équitation  
Le pied à l'étrier
- 26 Un âne à la maison  
Ioko et le syndrome de Cushing
- 32 Randonnée  
Mes aventures, mésaventures (épisode 1)
- 38 Traction pratique  
France Énergie Animale !
- 42 Histoire  
Fête des Fous, fête de l'Âne et Charivari
- 48 Vos petites annonces
- 50 Carnet d'adresses

www.lescahiersdelane.com

# L'OR BLANC DU DESERT DE DANAKIL

L'ÂNE EN ÉTHIOPIE, PAYS À FORTE CONNOTATION AGRICOLE ET À L'HABITAT DISPERSÉ, EST EMPLOYÉ POUR TOUTES SORTES DE TÂCHES. QU'IL SOIT SEUL OU ACCOMPAGNÉ, ON LE CROISE AU DÉTOUR DES CHEMINS PORTANT OU TRACTANT DES MARCHANDISES TRÈS DIVERSES.

En premier lieu, il assure le portage bi-quotidien des jerricans d'eau entre la maison – ou le village s'il appartient à une communauté – et la source d'eau potable parfois distante des habitations de plusieurs kilomètres. Un bât particulier en tôle renforcée a été conçu ; il convient au portage de deux bidons de 20 ou 30 litres chacun. Il soulage donc les femmes et les enfants d'un travail qui leur est dévolu et il ménage ainsi leur dos. Mais la pauvreté est récurrente et l'acquisition d'un âne est devenue un luxe pour de nombreux éthiopiens. Dans des régions moins favorisées par le climat ou la qualité de la terre, il est même impossible d'en posséder un.

En second lieu, l'âne est très employé au moins une fois par semaine pour convoier les provisions lorsque les Éthiopiens vont vendre les produits de leur jardin au marché et quand ils en reviennent avec du sucre, du sel, des pâtes, etc. Mais là, ce sont plutôt les hommes qui le font, encore que...

On rencontre aussi de nombreux ânes qui avancent solitaires le long des routes, assurant seuls et sans guide le portage entre deux lieux, avec souvent pour charge du bois de coupe d'eucalyptus ou des ballots de paille.

Et puis, l'âne est le « tracteur » principal de tout ce qui peut rouler. De manière anecdotique, et on le voudrait bien ainsi, il assure le tractage de la carriole qui accueille les malades isolés en pleine campagne pour les conduire au dispensaire le plus proche, souvent sur des dizaines de kilomètres.



Chargements de plaques de sel portés par les dromadaires

" Après avoir porté leur nourriture à l'aller, les ânes attendent le chargement de sel pour le retour "



#### Des soins aléatoires pour les ânes

Pour ceux qui possèdent un âne, il fait vraiment partie de la famille, mais comme on l'a vu, tout le monde n'a pas la chance d'en posséder un. On pense qu'une famille sur 8 ou 10 possède un âne, soit plus de 10 millions dans le pays ! Et même si l'âne n'est pas « difficile » quant à son alimentation, on recense de nombreux lieux où il n'est pas correctement traité. Aussi, des collectifs de vétérinaires sillonnent la campagne pour contrôler la bonne santé des ânes et les soignent gratuitement. Ces équipes de vétérinaires présentent également à leurs propriétaires que la méthode d'éducation douce est bien préférable à l'utilisation du fouet et des sévices corporels en usage depuis des siècles.

#### Le désert du Danakil

L'âne comme on l'a vu, est un animal de bât mais on l'emploie aussi en complément des dromadaires dans les régions du nord-est de l'Éthiopie, non loin de la frontière érythréenne, chez l'ethnie Afar. Mais ce n'est pas l'utilisation la plus connue. Dans la dépression du Danakil, située à 126m sous le niveau de la mer dans le Rift, des températures extrêmes entre 40 et 60°C

à l'ombre sont communes. Mais comme dans cette région il n'y a ni ombre, ni arbres, il peut faire jusqu'à 75°C ! Nous sommes dans la zone la plus chaude du globe, posée sur une nappe de magma. Sa zone volcanique du Dallol est encore à ce jour le seul endroit sur Terre où aucune forme de vie – même nanoscopique – n'y a été décelée. Chaleur extrême, émanations de soufre, sources d'eau acides, concrétions de soude et de sel font qualifier ce site de milieu multi-extrême. Cette zone géologique est donc unique au monde. La dépression du Danakil représente une longueur d'environ 200 km sur 50 de large entre deux zones rocheuses. Cette fracture est une conséquence de la dérive des continents avec l'écartement de la plaque arabique et de la plaque africaine, ce qui a malmené cette zone de la Corne de l'Afrique. La mer Rouge qui occupait l'espace a été expulsée par la surrection du magma due à l'intense activité volcanique ancienne et toujours actuelle. À tel point que d'une année sur l'autre, on ne retrouve pas les endroits spectaculaires que l'on a visités : le volcan Dallol – le chaudron salé – le lac bouillonnant ou le site des cheminées de sel... par exemple.

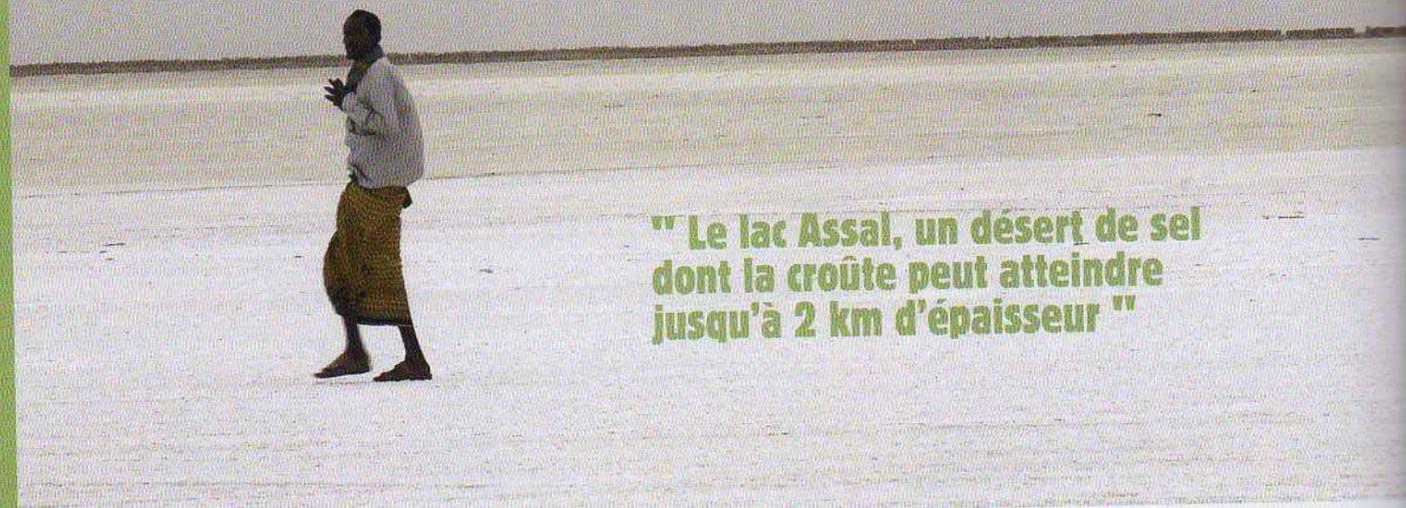
De ce passé, il résulte une immense cuvette lacustre quasiment asséchée, le lac Assal ou appelé Karoum, qui s'apparente à un désert de sel dont la croûte peut atteindre 1 km d'épaisseur, voire 2 à certains endroits ! À ce jour encore, le peuple Afar exploite ce sel, de l'extraction à la commercialisation et bien évidemment en assure le transport.

#### Une extraction méticuleuse

Lorsque l'on se rend dans cette contrée considérée comme une des plus hostiles à toutes formes de vie, on peut croiser sur les pistes et les routes entre Hamed Ila et Mekele de nombreuses caravanes de dromadaires et d'ânes. Lorsque les caravanes se rendent de la « ville » au site d'extraction de sel, les animaux portent leur nourriture et l'eau nécessaire au voyage de plusieurs jours, au retour ils sont chargés de plaques de sel de 50 x 50 d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur : au bas mot, 4 à 6 kg chacune. Un dromadaire en portera une grosse vingtaine, un âne entre 8 et 10.

Le processus d'extraction est très réglementé : dès potron-minet et avant que la température ne grimpe en flèche (il fait quand même déjà 35°C !) la « banquise de sel » est attaquée à la





" Le lac Assal, un désert de sel dont la croûte peut atteindre jusqu'à 2 km d'épaisseur "

hache. Cet outil artisanal se nomme l'*hadali*. Dans le sillon tracé, deux ou trois hommes insèrent chacun deux pieux de bois, les *fokolos*, afin de soulever et retourner la plaque de sel. Dans un premier temps débitée grossièrement, la plaque à présent séparée de la banquise, est confiée à un autre travailleur : celui-ci se charge de la tailler en *amolès*, les fameux pains de sel rectangulaires. Le façonnage clôt le travail en grattant le limon avec un outil très particulier, l'*hadali godma*. L'outil semble bien peu ergonomique mais force est de constater que le résultat est plutôt de qualité et la finition précise. Les rectangles de sel seront empilés à quelque distance et seront ainsi prêts à être chargés. Usuellement, une équipe de

travailleurs Afars est composée de trois *fokolos* et d'un *hadali*. Et on n'inverse pas les rôles !

#### Des animaux durement sollicités

Au lieu d'extraction, tout est organisé pour la meilleure efficacité et une perte de temps minimale. Une journée d'attente pourrait mettre en péril la santé des animaux de bât et par ailleurs leur ferait consommer trop d'eau et de fourrage, réduisant ainsi drastiquement le bénéfice espéré. Les caravaniers achètent aux équipes d'extraction chaque plaque de sel de l'ordre de 2 birrs (soit 5 cents d'euro) et commencent à lier la cargaison deux plaques par deux plaques avant de les disposer de manière précise et selon les règles

antédiluviennes transmises de père en fils sur les bâts des dromadaires ou des ânes.

Une fois chargés, les animaux empruntent sur une centaine de kilomètres les voies historiques. Ils traversent en premier lieu les étendues désertes salées avant de s'immiscer dans des canyons sinueux. Puis ils font halte au milieu des gorges au niveau d'une oasis miraculeuse le temps d'une courte nuit. La halte nocturne n'est pas de tout repos, non ! Les caravaniers doivent tout débâter avant que la caravane puisse aller boire et eux-mêmes prendre un peu de bon temps.

Le lendemain matin, très tôt, ils repositionnent les charges sur le dos de chaque animal et commencent la deuxième partie de ce périple.

Voici venu le temps du chargement de l'or blanc du Danakil



La montagne aux fossiles

Au cœur du volcan Dallol

Les plaques de sel arrivées à Bere Hale, ce gros bourg commerçant en bordure du Danakil, le chargement est transféré sur des camions-bennes, chargement qui sera convoyé vers Hawzen ou Mekele à 150 km de là.

Sur ces marchés de grossistes, les plaques de sel s'achètent aux alentours des 20 à 25 birrs (soit 70 cents d'euro). Elles seront transformées puis envoyées dans l'ensemble du pays. Aujourd'hui, le sel est principalement utilisé pour l'alimentation du bétail mais il y a encore peu de temps c'est toute la population de la Corne de l'Afrique qui en consommait.

#### L'avenir ?

Des pistes ont été construites, elles viennent d'être pour la plupart goudronnées, et les camions-bennes arrivent d'ores et déjà sur le site d'extraction. Que deviendront donc ces caravanes ? Je leur donne encore quelques années d'existence avant d'entrer au panthéon du patrimoine immatériel de l'Humanité.

Ceci dit, une forme de résistance (passive ?) a condamné le site d'extraction automatisé qui avait été construit il y a quelques années : le système s'est rapidement grippé, les canalisations se sont corrodées, rendant inefficace l'ensemble de la machinerie. Le

manque criant d'entretien y a beaucoup contribué !

Aussi, on en est revenu aux techniques millénaires d'extraction manuelle et de transport par caravanes, et même s'il est désormais possible que les camions-bennes viennent chercher les plaques de sel au niveau du site d'extraction, ils ne dépassent pas Bere Hale. Un certain nombre d'acteurs locaux ont sûrement dû penser qu'il n'était pas non plus utile d'appauvrir plus que de raison le peuple Afar dont le commerce du sel est la seule ressource pour survivre dans l'espace qu'ils occupent. ■



Sur la route du retour entre Hamed Ila et Bere Hale